



L'École des femmes

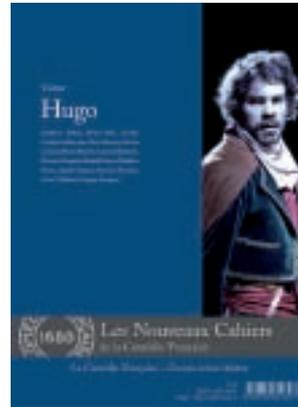


SALLE RICHELIEU

En première de couverture : Adeline d'Hermey, Thierry Hancisse.
Ci-dessus : Jérémy Lopez, Pierre Louis-Calixte, Céline Samie, Adeline d'Hermey, Thierry Hancisse. © Cosimo Mirco Magliocca, 2012



Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française



hors-série Pierre DUX | hors-série La Comédie-Française | hors-série les métiers du plateau | n°1 Bernard-Marie KOLTÈS | n°2 BEAUMARCHAIS | n°3 Ödön von HORVÁTH | n°4 Alfred de MUSSET | n°5 Alfred JARRY | n°6 Dario FO | n°7 Georges FEYDEAU | n°8 Tennessee WILLIAMS | n°9 Carlo GOLDONI | n°10 Victor HUGO | Ces publications sont disponibles sur www.boutique-comedie-francaise.fr ainsi qu'en librairie et dans les boutiques de la Comédie-Française | Prix de vente 10 €.

Abonnez-vous à L'avant-scène théâtre à tarif préférentiel



... et prolongez votre passion du théâtre !

- À travers 20 numéros par an, découvrez les meilleurs textes à l'affiche, des dossiers illustrés, une actualité riche
- Avec la revue L'avant-scène théâtre, soyez au cœur de la création dramatique, à des conditions avantageuses



www.avant-scene-theatre.com

l'abus d'alcool est dangereux pour la santé. à consommer avec modération.

250 ANS D'HISTOIRE & DE PASSION POUR CRÉER UNE ŒUVRE D'EXCEPTION

PARTENAIRE OFFICIEL DE
LA COMÉDIE-FRANÇAISE



Pierre de M...

CHÂTEAU
LAFITE ROTHSCHILD

Philippine de Rothschild

CHÂTEAU
MOUTON ROTHSCHILD

Philippe de Rothschild

CHÂTEAU CLARKE
EDMOND DE ROTHSCHILD



L'École des femmes

Comédie en cinq actes
de Molière

Reprise

DU 7 JUIN AU 22 JUILLET 2013
durée 3h avec entracte

Mise en scène de Jacques Lassalle

Scénographie Géraldine ALLIER | Costumes Renato BIANCHI | Lumières Franck THÉVENON | Réalisation sonore Daniel GIRARD et Jean-Luc RISTORD | Assistant à la mise en scène Julien BAL | Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française.

avec

Andrzej SEWERYN

Thierry HANCISSE

Christian BLANC

Céline SAMIE

Stéphane VARUPENNE

Gilles DAVID

Jérémy LOPEZ

Adeline D'HERMY

Oronte

Arnolphe

Enrique et le Notaire

Georgette

Alain

Chrysalde

Horace

Agnès

Ce spectacle a reçu le soutien d'Air France lors de sa création.

La Comédie-Française remercie M.A.C. COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA.

La troupe de la Comédie-Française

JUIN 2013



Sociétaires
Dominique Constanza Gérard Giroudon Claude Mathieu Martine Chevallier Véronique Vella



Catherine Sauval Michel Favory **Thierry Hancisse** Anne Kessler Cécile Brune Sylvia Bergé



Eric Ruf Eric Génovèse Bruno Raffaelli **Christian Blanc** Alain Lenglet Florence Viala



Coraly Zahonero Denis Podalydès Alexandre Pavloff Françoise Gillard **Céline Samie** Clotilde de Bayser



Jérôme Pouly Laurent Stocker Guillaume Gallienne Laurent Natrella Michel Vuillermoz Elsa Lepoivre



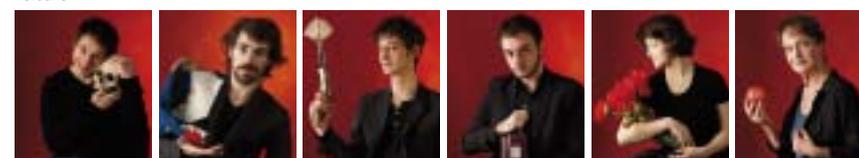
Christian Gonon Julie Sicard Loïc Corbery Léonie Simaga Serge Bagdassarian Hervé Pierre



Bakary Sangaré Pierre Louis-Calixte Christian Hecq Pensionnaires Nicolas Lormeau Clément Hervieu-Léger



Marie-Sophie Ferdane Benjamin Jungers **Stéphane Varupenne** Gilles David Suliane Brahim Georgia Scalliet



Nâzım Boudjenah Félicien Juttner Pierre Niney **Jérémy Lopez** Adeline d'Hermly Danièle Lebrun



Jennifer Decker Elliot Jenicot Laurent Lafitte Marion Malenfant Samuel Labarthe Louis Arene



Benjamin Lavernhe Pierre Hancisse Sébastien Poudroux Noam Morgensztern **Administratrice générale** Muriel Mayette

Sociétaires honoraires
Gisèle Casadesus, Micheline Boudet, Jean Piat, Robert Hirsch, Ludmila Mikaël, Michel Aumont, Geneviève Casile, Jacques Sereys, Yves Gasc, François Beaulieu, Roland Bertin, Claire Vernet, Nicolas Silberg, Simon Eine, Alain Pralon, Catherine Salviat, Catherine Ferran, Catherine Samie, Catherine Hiegel, Pierre Vial, Andrzej Seweryn.

Les comédiens de la troupe présents dans le spectacle sont indiqués en rouge.

© Christophe Raynaud de Laage

Les spectacles de la Comédie-Française

Saison 2013 / 2014

www.comedie-francaise.fr



SALLE RICHELIEU

La Trilogie de la villégiature

Carlo Goldoni - Alain Françon
DU 16 AU 30 SEPTEMBRE

Hamlet

William Shakespeare - Dan Jemmett
DU 7 OCTOBRE AU 12 JANVIER

Un fil à la patte

Georges Feydeau - Jérôme Deschamps
DU 15 OCTOBRE AU 22 DÉCEMBRE

Dom Juan

Molière - Jean-Pierre Vincent
DU 28 OCTOBRE AU 9 FÉVRIER

Psyché

Molière - Véronique Vella
DU 7 DÉCEMBRE AU 4 MARS

Antigone

Jean Anouilh - Marc Paquien
DU 20 DÉCEMBRE AU 2 MARS

Le Songe d'une nuit d'été

William Shakespeare - Muriel Mayette
DU 8 FÉVRIER AU 15 JUIN

Un chapeau de paille d'Italie

Eugène Labiche - Giorgio Barberio Corsetti
DU 21 FÉVRIER AU 13 AVRIL

Andromaque

Jean Racine - Muriel Mayette
DU 28 FÉVRIER AU 31 MAI

Le Misanthrope

Molière - Clément Hervieu-Léger
DU 12 AVRIL AU 20 JUILLET

Lucrèce Borgia

Victor Hugo - Denis Podalydès
DU 24 MAI AU 20 JUILLET

Le Malade imaginaire

Molière - Claude Stratz
DU 3 JUIN AU 20 JUILLET

Phèdre

Jean Racine - Michael Marmarinos
DU 13 JUIN AU 20 JUILLET

Les propositions

Quatre femmes et un piano
cabaret dirigé par Sylvia Bergé
DU 21 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE
Fables de La Fontaine lecture 21 OCTOBRE
Ponge-Camus lecture 24 OCTOBRE
La Grande Guerre lecture 10 NOVEMBRE
Richard III lecture 2 MARS

LE CENTQUATRE

Écritures en scènes
10, 11 JANVIER, 25, 26 MARS, 19, 20 JUIN

PANTHÉON

Des femmes au Panthéon
17, 24 SEPTEMBRE, 1^{ER} OCTOBRE, 13, 20, 27 MAI

SALLE RICHELIEU

Jardins du Palais-Royal – 75001 Paris
0 825 10 1680 (0,15 euro la minute)



THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

Le Système Ribadier

Georges Feydeau - Zabou Breitman
DU 13 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

Rendez-vous contemporains

La Maladie de la mort
Marguerite Duras – Muriel Mayette

Coupes sombres

Guy Zilberstein – Anne Kessler

Triptyque du naufrage

Lampedusa Beach
Lina Prosa – Christian Benedetti

Lampedusa Snow

Lina Prosa
Délicieuse cacophonie
Victor Haïm – Simon Eine
DU 15 JANVIER AU 5 FÉVRIER

La Visite de la vieille dame

Friedrich Dürrenmatt - Christophe Lidon
DU 19 FÉVRIER AU 30 MARS

Othello

William Shakespeare - Léonie Simaga
DU 23 AVRIL AU 1^{ER} JUIN

Hernani

Victor Hugo - Nicolas Lormeau
DU 10 JUIN AU 6 JUILLET

Les propositions

Débats 11 OCTOBRE, 29 NOVEMBRE, 28 MARS, 16 MAI
Lectures 12 OCTOBRE, 7 DÉCEMBRE, 15 MARS, 24 MAI
Copeau(x) 21 OCTOBRE
Alphonse Allais lecture 18 NOVEMBRE
Esquisse d'un portrait de Roland Barthes
lecture 10 MARS
Bureau des lecteurs 7, 8 ET 9 JUILLET
Les élèves-comédiens 10, 11, 12 JUILLET

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER

21 rue du Vieux-Colombier – 75006 Paris
01 44 39 87 00 / 01



STUDIO-THÉÂTRE

La Fleur à la bouche

Luigi Pirandello - Louis Arene
DU 26 SEPTEMBRE AU 3 NOVEMBRE

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute

Pierre Desproges - Alain Lenglet, Marc Fayet
DU 2 AU 5 ET DU 19 AU 27 OCTOBRE

La Princesse au petit pois

Hans Christian Andersen – Édouard Signolet
DU 21 NOVEMBRE AU 5 JANVIER

Candide

Voltaire – Emmanuel Daumas
DU 16 JANVIER AU 16 FÉVRIER

L'île des esclaves

Marivaux - Benjamin Jungers
DU 6 MARS AU 13 AVRIL

Cabaret Brassens

Thierry Hancisse
DU 3 MAI AU 15 JUIN

Ce que j'appelle oublié

Laurent Mauvignier – Denis Podalydès
DU 8 MAI AU 19 MAI

Les Trois Petits Cochons

Thomas Quillardet
DU 26 JUIN AU 6 JUILLET

Les propositions

Écoles d'acteurs
28 OCTOBRE, 16 DÉCEMBRE, 3 FÉVRIER 24 MARS, 19 MAI
Bureau des lecteurs 29, 30 NOVEMBRE
ET 1^{ER} DÉCEMBRE
Lecture des sens
2 DÉCEMBRE, 27 JANVIER, 17 MARS, 7 AVRIL, 2 JUIN

STUDIO-THÉÂTRE

Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli – 75001 Paris
01 44 58 98 58



Adeline d'Hermey, Thierry Hancisse, Andrzej Seweryn, Christian Blanc. © Cosimo Mirco Magliocca

L'École des femmes

COMMENT MIEUX se préserver de l'infidélité féminine qu'en épousant sa pupille Agnès, tenue recluse, et qu'une éducation au couvent a tout fait pour « rendre idiot » ? Arnolphe, se faisant parfois pompeusement appeler Monsieur de La Souche, accélère son projet de mariage lorsqu'il découvre que le fils de son ami Oronte, le jeune Horace, a conquis le cœur de la belle. Cet amer constat est une révélation : il aime jalousement la jeune fille. La conquête d'Arnolphe devient un combat, celui d'un amoureux impuissant et ridiculisé,

Arnolphe
*Oh ! Comme les enfants
 croissent en peu d'années !
 J'admire de le voir au point
 où le voilà, après que
 je l'ai vu pas plus grand
 que cela.*

ACTE I, SCÈNE 4

cherchant désespérément à contrarier par la ruse et la force les velléités des jeunes amants, finalement unis par un heureux coup de théâtre.

Molière

MOLIÈRE EST DÉJÀ fort apprécié du public lorsque est créée en 1662 *L'École des femmes*, reprenant notamment les thèmes du cocuage et de l'éducation féminine traités dans *L'École des maris*. En écho aux idées débattues dans les salons, *L'École des femmes* approfondit la problématique de la condition féminine. La pièce marque en outre un tournant dans l'œuvre de Molière qui déploie, sur cinq actes, une comédie en vers dont la finesse des caractères et l'acuité des descriptions sociales valent à l'auteur et interprète d'Arnolphe le plus grand succès public de sa carrière, ainsi que les premières attaques de ses détracteurs dénonçant des invraisemblances littéraires, une atteinte à la bienséance et à la religion. Soutenu par le Roi, Molière se



Gilles David. © Cosimo Mirco Magliocca

défend sur les planches avec, en 1663, *La Critique de l'École des femmes* et *L'Impromptu de Versailles*.

Jacques Lassalle

AUTEUR ET METTEUR EN SCÈNE, Jacques Lassalle fonde le Studio-Théâtre de Vitry-sur-Seine, dirige le Théâtre national de Strasbourg de 1983 à 1990 avant de devenir administrateur de la Comédie-Française de 1990 à 1993. Sa carrière internationale mêle textes classiques et contemporains. Il a récemment présenté *Parlez-moi d'amour*, une adaptation de deux nouvelles de Raymond Carver, *Le Fils* de Jon Fosse ainsi que, à la Comédie-Française, *Il campiello* de Goldoni et *Figaro divorce* d'Horváth. Après avoir retrouvé Molière, en 2004

à l'Athénée, avec *L'École des femmes* en hommage à la lecture qu'en fit Jovet en 1938, il reprend aujourd'hui cette pièce « baroque » qui débute, pour lui, comme un fait divers de séquestration pour s'achever en une « bouleversante histoire d'amour ». Il s'attache ici à la problématique du double lieu, le dehors et le dedans, dont la captivité façonne une Agnès réfléchie et mélancolique. Retirée dans un monde insularisé par Jacques Lassalle, celle-ci s'éveille, isolée dans la maison d'Arnolphe bâtie sur une île au milieu d'un lac.

L'amour monstre

Arnolphe

*Un air doux et posé, parmi d'autres enfants,
M'inspira de l'amour pour elle dès quatre ans.*

L'École des femmes (I, 1)

Qui a deux maisons, perd la raison.

Proverbe poitevin

RE-LIRE UN TEXTE, c'est le lire autrement, et chaque mise en scène est une nouvelle naissance. Ainsi pour *L'École des femmes* : combien de fois l'avais-je lue, à combien de représentations avais-je assisté ? J'ai dû attendre pourtant les répétitions autour de la table lors de ma première approche, en août 2001, pour mesurer le poids de l'interdit qui fonde la pièce dès la scène 1 de l'acte I. On se souvient de la situation : après qu'il a échangé avec lui quelques considérations contrastées sur le malheur d'être cocu, le plus que quadragénaire Arnolphe révèle à son ami Chrysalde comment, treize ans auparavant, il a acheté une petite fille de quatre ans à la pauvre qu'il pensait être sa mère. Dans une France livrée alors aux violences et aux misères engendrées par les troubles de la Fronde, Arnolphe a-t-il obéi à un souci d'humanité ? Non, c'est lui qui le précise, il a cédé à une pulsion amoureuse. A-t-il voulu assurer à sa petite protégée, un avenir de confort et de liberté ? Non, il la séquestre en secret. Prétend-il lui ménager une dot et lui trouver un mari ? Non, il prétend lui-même l'épouser. S'il est vrai que dans la France de 1662, à l'orée du siècle de Louis XIV, dominant encore le régime

des castes et l'état de servitude pour la plupart des femmes, Chrysalde, face à une telle révélation, doit être tout de même un peu plus que surpris. Et nous ? Quelle serait notre réaction si un ami, aujourd'hui, nous honorait d'une pareille confiance ?

Il est une autre façon de poser la question : Arnolphe, soucieux d'échapper à la condition de cocu qui menace, selon lui, la quasi-totalité des maris, a-t-il choisi, en conséquence de former dès sa prime enfance, sa future épouse dans l'ignorance et l'enfermement ? Cela, déjà, ferait de lui un curieux Pygmalion. Ou bien, dévoré *dès l'abord*, par son amour pour une petite fille, a-t-il travesti, treize ans durant, un tel interdit en doctrine pédagogique à l'usage des jeunes fiancées ? En clair, par quoi a-t-il commencé ? Par la transgression ou son remède ? Par la vertu ou son travestissement ?

Une telle façon d'aborder le sujet serait-elle trop grave pour que puisse s'en accommoder la comédie, que l'auteur a choisi d'écrire et qu'il nous importe de préserver ? Sa formulation apparaîtrait-elle malséante après trois siècles de litote officielle ? Le souvenir de la *Lolita* de Nabokov ou de Natascha Kampuch, la jeune Viennoise qui parvint à échapper



Thierry Hancisse, Jérémy Lopez. © Cosimo Mirco Magliocca

à son bourreau, après plus de dix années de séquestration, nous aurait-il, abusivement, conduit à nous tromper de siècle, de culture, de société ? L'auteur du *Tartuffe* ne détesterait peut-être pas que l'on songe enfin à interroger l'arrière-pays vénéneux de ses comédies. Dédoublé d'un côté en un aimable notable de province et, de l'autre, en un énigmatique geôlier, Arnolphe, sieur de La Souche, serait un fou doublé d'un monstre, rien de moins, s'il ne finissait par s'avouer et nous avouer, en même temps qu'à Agnès, l'insondable douleur de sa passion. Alors, c'en est fini de l'effroi qu'il nous inspirait. Il nous convainc, nous émeut, nous bouleverse. Il nous dénuode et nous délivre. Il pourrait être nous.

C'est à Jean-Charles Capon que j'avais demandé d'abord, comme je le faisais le plus souvent lorsque je travaillais pour le Français, de composer une musique originale. Il avait dû refuser : « Là, tu vois, ces temps-ci, je n'ai même plus la force de tenir mon violoncelle. On se rattrapera une prochaine fois. » Il se forçait à sourire. Il n'y aura pas de prochaine fois. Jean-Charles est mort le 22 août dernier, le jour de ma première répétition à Varsovie, à l'issue d'un long calvaire de six années, qu'il gravit sans jamais se plaindre, sans jamais renoncer à s'inquiéter des autres, à s'amuser de lui-même. Nous étions amis. Nous ne nous étions jamais quittés depuis notre adolescence commune à Nancy. C'est à lui et à Violette, sa femme, que je dédie cette *École des femmes*.

JACQUES LASSALLE (10 octobre 2011)

L'École des femmes à la Comédie-Française

C'EST AVEC LA CRÉATION de *L'École des femmes* le 26 décembre 1662, au Théâtre du Palais-Royal, que la grande comédie moliéresque prit une orientation définitive. En dépit de la fronde organisée à son encontre, la pièce obtint immédiatement un succès important, fut jouée devant le Roi qui l'apprécia. Pendant la fermeture de Pâques, Molière fit imprimer sa pièce, assortie d'une préface en forme de « petite Comédie » pour « répondre aux Censeurs », *La Critique de L'École des femmes*. Il attendit quelques semaines avant de rejouer la pièce, accompagnée de sa *Critique*, ce qui contribua à faire de cette reprise un événement. Il répondait ainsi aux critiques formelles, aux accusations d'obsécénité, de blasphème, il se défendait de l'accusation de se livrer à des satires personnelles quand son but visait la satire des mœurs. Donneau de Visé lui répondit en publiant une nouvelle pièce rassemblant les différentes critiques assaisonnées de calomnie, *Zélinde, ou la Véritable Critique de L'École des femmes et la Critique de la Critique* (août 1663). La querelle se poursuivit avec *Le Portrait du peintre ou la Contre-critique de L'École des femmes* de Boursault, pièce commandée par les comédiens de l'Hôtel de Bourgogne, à laquelle Molière riposta par

L'Impromptu de Versailles en octobre 1663.

Dans sa première distribution, le rôle d'Arnolphe était interprété par Molière, qui faisait face à Catherine De Brie en Agnès. La Grange en Horace complétait le trio amoureux. Plusieurs témoignages, dont ceux de ses détracteurs, attestent que Molière jouait un Arnolphe franchement comique et extravagant.

Dès 1680 et la création de la troupe unique, les comédiens jouèrent la pièce, Rosimond remplaçant Molière dans le rôle d'Arnolphe après sa mort en 1673. Baron à son tour l'interpréta. Agnès fut un rôle de prédilection pour les débutantes. Duchemin, Des Essarts et Bonneval, titulaires de l'emploi des *manteaux*¹, interprétèrent Arnolphe en accentuant le côté repoussant du personnage, contrairement à Baron, qui, dans la lignée de son maître Molière, en faisait un honnête homme affecté d'une folie. À partir de 1839, Provost poussa au noir le personnage d'Arnolphe, sincèrement amoureux et au désespoir. Cette interprétation tragique fit tradition à partir du moment où Provost enseigna au Conservatoire, formant Talbot qui lui succéda, puis Got.

En dehors de la Comédie-Française, Lucien Guitry (1924) et Louis Jouvet (1936) renouvelèrent l'interprétation de



Thierry Hancisse, Adeline d'Hermy. © Cosimo Mirco Magliocca

la pièce, jouée plus en nuances, alors qu'au Théâtre-Français, Fernand Ledoux tira la pièce vers la farce.

Après guerre, plusieurs mises en scène se succédèrent. Jean Meyer se mit en scène en Arnolphe en 1959, face à Danièle Ajoret. La mise en scène de Jean-Paul Roussillon en 1973 permit de révéler Isabelle Adjani qui interprétait très différemment Agnès face à ses deux partenaires en alternance : terrorisée

face à Pierre Dux, moins émue face à Michel Aumont.

En 1983, la mise en scène de Jacques Rosner présentait une Agnès, fille de la campagne interprétée par Nathalie Bécue, face à Jean Le Poulain. Enfin Éric Vigner a mis en scène la pièce en 1999, avec Bruno Raffaelli et Johanna Korthals Altes.

AGATHE SANJUAN

Conservatrice-archiviste de la Comédie-Française

1. Les rôles à manteaux couvrent certains emplois de rôles marqués, de financiers, de pères nobles et de grimes, confiés aux premiers comiques, notamment les rôles d'Orgon, Chrysalde, Harpagon, Arnolphe, George Dandin, Argan.

L'équipe artistique

Géraldine Allier, scénographie – Scénographe pour le théâtre et l'opéra, Géraldine Allier a signé son premier décor au Studio-Théâtre de la Comédie-Française pour *L'Intervention* de Victor Hugo mise en scène par Bénédicte Ardiley. À la Comédie-Française, elle a travaillé également avec Daniel Mesguich pour *La Tempête* de Shakespeare, Simon Eine pour *Cinna* de Corneille, Philippe Lagrue pour *Bouli redéboule* de Fabrice Melquiot, Léonie Simaga pour la pièce de Nathalie Sarraute *Pour un oui ou pour un non*. Elle collabore depuis plusieurs spectacles avec Jacques Lassalle : *Un jour en été* de Jon Fosse, *Requiem pour une nonne* d'après William Faulkner, *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth.

Renato Bianchi, costumes – Entré à la Comédie-Française en 1965, Renato Bianchi a été chef des ateliers des costumes et des services de l'habillement de 1989 à 2012. Depuis sa première création de costumes pour *Les Fausses Confidences* de Marivaux, mises en scène par Jean-Pierre Miquel en 1996, il a travaillé avec de nombreux metteurs en scène. À la Salle Richelieu, ses dernières créations sont *Platonov* de Tchekhov, *Le Tartuffe* de Molière, *L'Espace furieux* de et mis en scène par Valère Novarina en 2006, *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth en 2008, *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare en 2009, *La Trilogie de la vil-légiature* en 2011.

Franck Thévenon, lumières – En 1982, Jacques Lassalle fait appel à Franck Thévenon pour sa pièce *Avis de recherche* au Théâtre Gérard-Philipe, une collaboration qui se poursuit depuis régulièrement pour *Platonov* de Tchekhov, *La Madone des poubelles* de Jacques Lassalle, *Requiem pour une nonne* de Faulkner, *Il campiello* de Goldoni. Il a travaillé également avec Joël Jouanneau, Sami Frey, Michel Hermon, Michel Raskine...

Daniel Girard, réalisation sonore – Metteur en scène et réalisateur sonore, Daniel Girard collabore avec Jacques Lassalle depuis 1976. Il a créé pour lui près de trente bandes-son dont celles de *Parlez-moi d'amour* d'après Raymond Carver, *Requiem pour une nonne* d'après William Faulkner, *La Danse de mort* d'August Strindberg, *Monsieur X. dit ici Pierre Rabier* d'après Marguerite Duras, *Médée* d'Euripide, *Avis de recherche* et *Le Soleil entre les arbres* de Jacques Lassalle, *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth.

Jean-Luc Ristord, réalisation sonore – Régisseur son, Jean-Luc Ristord a travaillé à l'Opéra de Paris, à la Salle Favart et au Festival d'Asilah au Maroc. Depuis 1994 à la Comédie-Française, il collabore notamment avec Muriel Mayette, Jean-Pierre Miquel, Christophe Lidon, Jean Dautremay, Jacques Lassalle, Émilie Valantin, Matthias Langhoff, Roger Planchon, Jacques Rosner, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit, Thierry Hancisse et récemment avec Véronique Vella pour *Le Loup* et avec Clément Hervieu-Léger pour *La Critique de l'École des femmes* au Studio-Théâtre.

Directrice de la publication **Muriel Mayette** Secrétaire général **Patrick Belaubre**
Coordination éditoriale **Pascale Pont-Amblard** Photographies de répétition **Cosimo Mirco Magliocca**,
2011, 2012 Conception graphique **Jérôme Le Scanff** © Comédie-Française
Réalisation du programme **L'avant-scène théâtre**
Impression **Imprimerie des Deux-Ponts - Eybens**, juin 2013